

Littérature nationale vs littératures occidentales à l'époque de 1848

Asist. drd Ana-Elena Costandache
Universitatea „Dunărea de Jos” din Galați

Abstract: *The modernity and the modernization of the Romanian literary universe were directly influenced by the western romanticism of the XIXth century. The national spirit of esthetics revealed itself as an inexperienced spirit – without any stable literary doctrine. What led to those new and unexpected reactions was the lack of any artistic manifestation or of any literary tradition which would have ensured some certain continuity.*

Discovering the variety and the multitude of the western literary patterns (the French romanticism, for example), the writers of the 1848 generation have proved themselves open to the cultural and esthetical innovation, only the most skeptical ones having some, otherwise explicable, hesitations. Thus, by this article, we propose an analysis of the dynamics and the diversity of the literary types of that époque which have contributed to the establishment of national spirit of esthetics.

Keywords: *national literature, universal literature, foreign patterns, culture, esthetics*

Le XIX^e siècle a représenté pour la culture roumaine l'époque des grandes influences étrangères, de la modernité et de la nouveauté. La circulation des modèles arrivés de l'étranger a déterminé une adaptation directe aux thèmes universels déjà consacrés, et tout ce qui était autochtone s'est transformé selon les nouvelles exigences de l'époque. La littérature roumaine a souffert, elle aussi, des modifications au niveau des thèmes et des motifs et surtout au niveau des genres d'écriture. Les écrivains préromantiques et surtout romantiques (de la génération de 1848) ont préféré une reprise des thèmes cultivés par des écrivains de renommée (A. de Lamartine, V. Hugo, La Fontaine), tandis que le public lecteur a réussi, lui aussi, à s'adapter aux modèles d'écritures arrivés de l'Occident. La société roumaine a ressenti le besoin aigu de s'identifier à un modèle déjà consacré, en fait le modèle français (par l'intermédiaire des traductions), en adhérant d'abord au schéma des écrits français. Peu à peu, les écrits originaux ont remplacé les imitations.

Ayant comme modèle la culture européenne (d'une variété étonnante) qui rassemblait les cultures française, italienne, allemande et russe, la culture roumaine s'est adaptée aux réalités de l'époque. Cependant, la question qui se posait était si les modèles repris des littératures étrangères contribuaient (vraiment) à la formation d'une culture roumaine qui ait sa propre personnalité.

Une autre question qui se posait était : pourquoi la culture/ la littérature roumaine accepterait-elle d'autres modèles (venus de l'Occident) si l'on plaiderait, à l'époque, pour une telle originalité ? D'ailleurs, *La Dacie littéraire* [1] (qui était, probablement, la revue la plus importante de l'époque, parue à Iași, entre janvier et-juin 1840, sous la direction de M. Kogălniceanu) était considérée comme un repère pour la littérature roumaine et pour les productions originales, grâce à son premier article « Introduction », article notoire pour les quatre idéaux littéraires de la génération d'écrivains de 1848 y développés : la lutte contre les imitations étrangères et les traductions médiocres, la mise en valeur de la littérature nationale, la préoccupation pour le folklore comme source d'inspiration et la nature vue comme objet de bon nombre de journaux et d'impressions de voyage. Le but de *La Dacie littéraire* était exprimé dès les premières lignes, car la publication n'était qu'une « feuille [2]. qui, en renonçant à la politique, s'occuperait exclusivement de la littérature nationale ; une publication qui serait purement roumaine et, par conséquent, s'occuperait uniquement des productions roumaines, de tous les coins de la Dacie, à condition qu'elles soient bien réalisées [...] » [3]. Suite à un tel projet, *La Dacie* ne pourrait qu'être très appréciée par le public lecteur.

Dans ce sens, Ioana Drăgan observait que « les maîtres [de pensée] de la littérature de cette époque-là, à savoir Ion Heliade-Rădulescu, Gheorghe Asachi et George Barițiu

plaidaient pour l'éducation du public » [4]. Ainsi, les cultures de l'est de l'Europe ont adhéré aux modèles occidentaux et les conséquences favorables ont concerné les interférences littéraires qui se sont réalisées par la suite.

Le Renforcement [5] ou *Feuille pour les intérêts matériels et intellectuels*, paru(e) à Iași, en 1844, sous la direction de M. Kogălniceanu, était la première revue de type encyclopédique qui ait traité tous les problèmes de linguistique, d'éducation, de droit, d'histoire sociale, d'économie, d'administration, d'industrie, de commerce, de sciences fondamentales, de médecine, d'agronomie, de géographie et d'art. L'article-manifeste exprimait fidèlement le but de la publication : « On ressent le manque d'une feuille qui, excepté les nouveautés venues de l'étranger et les discussions concernant la politique actuelle, tout aussi que les traductions d'articles en français et en allemand, s'intéresserait aux vrais intérêts matériels et intellectuels des Roumains ; c'est pour cela que l'on ressent le manque d'une telle publication. Par *Le Renforcement* on se propose de remplacer ce vide littéraire. En éliminant de ses colonnes tout ce qui s'attache à la politique, en refusant la parution des traductions des écrits étrangers, [...] notre feuille ne comprendra que des textes originaux des écrivains Roumains... » [6].

Le Moyen de l'éducation [7] (*Revue à thème religieux, politique et littéraire*) paru à Blaj, en janvier 1847, sous la direction de Timotei Cipariu, proposait une explication dans son article-manifeste sur le but des écrivains appartenant au groupe d'initiative : « Le Programme du *Moyen* : Notre but...sera de former et d'éduquer l'âme et l'esprit du peuple roumain...

L'argument du *Moyen* comprendra tout ce qui pourrait représenter un intérêt pour la nationalité roumaine, l'histoire, la langue, la religion, la morale, l'économie et encore d'autres retrouvés dans des dissertations, des bibliographies, des notes, des biographies, des fragments publiés...c'est-à-dire tout ce qui pourrait nous rapprocher du but qu'on a proposé à atteindre. » [8].

La Roumanie littéraire, journal paru à Iași, le 1^{er} janvier 1855, sous la direction de V. Alecsandri, a continué le modèle du *Renforcement* et proposé aux lecteurs une « Introduction » : « *La Roumanie littéraire* recevra exclusivement des articles originaux, de littérature ; quant aux sciences positives, la revue ouvrira ses colonnes aux meilleures traductions concernant les recherches utiles pour notre siècle. Les parutions de cette publication comprendront divers écrits intéressants, tels que : des articles concernant l'histoire du pays et l'économie politique ; des romans nationaux ; des descriptions de voyages, des chansons folkloriques et des poèmes originaux, en un mot, tout ce qui est destiné à enrichir et à développer la langue roumaine d'une manière mesurée et intelligente. » [9].

L'Etoile du Danube, parue à Iași, le 1^{er} octobre 1855, sous la rédaction de M. Kogălniceanu, n'a pas eu grand succès à l'époque mais, dès le début, s'est inscrite dans les tendances proposées par *La Roumanie littéraire*. Elle l'affirme dans les termes suivants : « Notre opinion est que la littérature roumaine doit s'inspirer des sources nationales, c'est-à-dire l'histoire, les mœurs et les traditions de notre pays. La personne de l'auteur sera toujours considérée comme quelque chose de divin pour nous. [...] Nous haïssons les confusions, l'ignorance et la médiocrité cachées derrière des mots dépourvus de sens et nous considérons qu'il nous faut une littérature originale, noble, nationale, capable de nous former l'âme et l'esprit, une littérature avec laquelle nous puissions nous vanter auprès des étrangers. » [10].

Le Courier des deux sexes était une publication à caractère littéraire, parue à Bucarest en 1836, sous la direction de Ion Heliade-Rădulescu et qui proposait : « Aux lecteurs – la mission des écrits de cette publication a été de les convaincre d'archiver

l'histoire de la littérature et de la langue, de recommander aux Roumains les écrits des anciens, de les habituer à la lecture... » [11].

Suite à toutes ces recommandations faites par les écrivains dans la presse de l'époque, il était impossible de renoncer à tout ce qui appartenait à la spécificité roumaine en faveur des influences étrangères. Visiblement influencée par des éléments occidentaux, d'une part, et des éléments balkaniques, d'autre part, dans une époque où les sources d'inspiration étaient nombreuses, la littérature roumaine s'est modelée en fonction des affinités des auteurs pour les parangons culturels européens déjà consacrés. Mais ce qui attirait l'attention était l'abondance des genres et leur influence, car les mouvements sociaux et les agitations politiques de l'époque ont marqué de façon décisive les écrits, en dévoilant « des transformations inattendues dans les tempéraments des écrivains » [12].

Dans la première moitié du XIX^e siècle, mais surtout dans la période de 1848, la culture roumaine a intensifié ses relations culturelles avec d'autres pays européens, et a ressenti des modifications et des enchevêtrements au niveau de la structure des œuvres littéraires, mais surtout au niveau des idées littéraires, « Les exemples de la trahison créatrice existent dans toutes les littératures. Quelques fois, ces exemples ont des résultats favorables pour l'œuvre sur laquelle on exerce une telle influence, en permettant une modification involontaire des structures originales » affirme à juste titre le critique Dan Grigorescu [13].

Au niveau littéraire, la distinction entre les influences artistiques et celles non-artistiques s'est faite de façon arbitraire, en prouvant même l'idée que « l'étude des influences faite par l'intermédiaire des œuvres littéraires est suffisante et peut conduire à une image fausse, déformée » [14]. A l'époque, les points faibles de la culture roumaine, tels que le manque de critères esthétiques, l'absence d'une politique des éditeurs qui tienne compte de la complexité de lecture, l'adhésion de la production littéraire entière à une société de masse, tout s'est constitué en « moyens de communication et de diffusion de quelques informations standardisées [...] avec un impact de plus en plus considérable » [15].

La « synchronisation » avec d'autres cultures considérées comme élitaires et les influences ont été acceptées sous forme de traductions. Les aspirations des écrivains de l'époque ont été dirigées vers la création de nouveaux modèles littéraires, qui se confrontaient, d'une part, avec les grands classiques de la littérature universelle, dont on connaissait déjà la valeur et, d'autre part, avec les traducteurs qui se sont imposés aussi aux lecteurs. Mais les traductions, comme influences, ont mené à des modifications des formes et des sens littéraires, en donnant des textes nouveaux par rapport aux textes de départ, et cela « non seulement au cas où la connaissance de la langue du texte original serait approximative, mais tout comme si la personnalité de l'interprète était trop puissante et influençait de manière significative le texte traduit » [16]. Néanmoins, la traduction « ne s'est pas constituée en avantage de transposition littéraire, ni de l'original » [17], et les inconvénients en étaient nombreux.

Les influences des littératures étrangères ont visé, principalement, « la satisfaction du nécessaire illusoire des gens » [18]. Les imitations étaient, en fait, des traductions qui gardaient le trait caractéristique des traducteurs, car on suggérait plutôt l'état d'esprit de l'artiste qui imitait, par rapport à l'œuvre de l'artiste imité. De ce point de vue, l'influence peut être comprise comme une intention artistique tout comme l'affirmait Dan Grigorescu : « on imitait les imitateurs » [19].

Les relations littéraires se sont intensifiées grâce au fait que la littérature occupait une place plus significative dans la vie sociale de cette époque-là. Les activités intellectuelles, concrétisées en études faites à l'étranger, sont devenues plus nombreuses, puisque les écrivains s'intéressaient à tout ce qui représentait une nouveauté artistique étrangère. Alexandru Dușu le note en résumé : « La littérature et l'art de l'autre ont éveillé un intérêt plus grand grâce à la

modification du système des valeurs » [20]. Le climat intellectuel permettait l'intensification des relations et bon nombre d'interférences ont été décisives dans ce sens.

Les influences françaises du XIX^e siècle représentent, d'une part, le résultat des événements de l'époque, dans une période de réorganisation politique et, d'autre part, la demande spirituelle du public lecteur qui voulait être au courant avec les réalités étrangères : « Son but, [celui de la littérature] sera, particulièrement, de populariser le plus possible la culture des lettres et le goût des arts [...] » [21].

La plupart des écritures de l'époque se trouvaient sous le signe des influences étrangères, et les éléments originaux et novateurs ont été nombreux : « L'abondance des romans dans l'espace culturel roumain du XIX^e siècle, soit que l'on se rapporte aux premiers romans roumains, ceux des *débuts littéraires*, qui cherchaient leur genre ou qui trouvaient la *forme* et le moyen d'attirer le public nouveau, (celui d'après la révolution de 1848, habitué surtout avec ce qu'il trouvait au-dessous des pages des journaux du temps), soit que l'on garde un grand nombre de romans populaires vers la fin du siècle et au début du nouveau siècle, tout justifie la tentative d'élaborer une possible typologie du roman populaire, dans ses formes principales qu'il a promues tout au long de sa parution » [22].

Les écrivains des Provinces roumaines se sont instruits et formés en lisant et en traduisant des œuvres portant la signature de Lamartine (V. Cârlova et Ghe. Asachi ont écrit des méditations romantiques selon le modèle des poèmes lamartiniens, tels que *L'Isolement*, *Le Lac*, *Le Son*, *Le Vallon*, *L'Automne*), V. Hugo (son recueil d'*Orientales* a marqué les écrits de D. Bolintineanu, G. Coşbuc et C. Negruzzi), La Fontaine (ses *Fables* ont attiré l'attention de Gr. Alexandrescu) et même H. de Balzac (M. Kogălniceanu a préféré le modèle de la *Physiologie du provincial* et C. Negruzzi, dans sa nouvelle *Alexandru Lăpuşneanu*, a pris le modèle de la *Comédie humaine* balzacienne), ou ont fait leurs études à Vienne (Ghe. Asachi) ou à Paris (V. Alecsandri, I. Heliade-Rădulescu). Les traductions du français, de l'allemand ou de l'italien, tout aussi que les écrits originaux ont réussi à attirer l'attention par « la prédilection pour le fait sensationnel, pour tout ce qui constituait un écart par rapport à la règle, pour tout ce qui attirait l'attention en choquant. C'est ce fait du sensationnel [...] qui plaît à la plupart des lecteurs, ennuyés par la médiocrité de l'existence » [23]. Mais pour tout lecteur, le problème qui se posait était celui de la « réception » du message ou de l'« influence » : « Le processus de la lecture est évidemment, le même, autant pour le lecteur habituel que pour le poète : tous deux ajoutent, à l'élément repris directement de l'œuvre lue, les suggestions provenant d'une expérience antérieure, suggestions qui acquièrent une telle valeur dans le complexe des relations situées entre le fait livresque et le vécu » [24].

Les influences ont été, principalement, d'origine française, allemande, italienne. L'influence française a été possible car « la France semblait mêler parfaitement le bien-être économique et les idées de liberté et de fraternité, ayant un écho dans l'opinion publique roumaine. » [25] Par ailleurs, Al. Duţu ajoute qu'« il y avait des cultures aux structures semblables [...] qui ont établi des relations de plus en plus prolifiques. [...] En ce qui concerne les relations avec les cultures allemande et autrichienne, il est essentiel le fait que la connaissance de la langue fasse des progrès, surtout que toutes deux représentent une source importante d'information » [26]. Par conséquent, la mentalité traditionnelle n'a pas été radicalement changée par les nouvelles relations littéraires et « l'influence n'est pertinente que si on fait référence à un contexte esthétique. Dans la genèse de l'œuvre d'art, cette influence est porteuse de significations et de valeurs » [27].

A l'époque de 1848, les images artistiques et les formes littéraires d'emprunt ont circulé en même temps avec les formes autochtones. Dans ce sens, D. Grigorescu observait que « les ressemblances et les contrastes, la tradition et l'expérimentation, la continuité et

l'originalité représentent, dans la perspective ample de l'histoire, la dynamique des faits rassemblés par une vision plus ancienne sous le nom d'influence » [28].

Dans son étude, *Le roman populaire en Roumanie. Littéraire et paralittéraire*, I. Drăgan a réalisé des classements et des statistiques des auteurs roumains et étrangers les plus connus mais, en même temps, elle a reconnu que toute démarche statistique comprenait des aspects vulnérables, en faisant la distinction entre littérature et paralittérature pour reconstituer un milieu culturel dynamique : « Les premiers romans roumains, excepté quelques essais non-réussis des écrivains de la génération '48 sont les romans situés aux coffins du littéraire timide et du paralittéraire offensif » [29].

« Le modèle paralittéraire » sur lequel insistait I. Drăgan faisait référence, en fait, au modèle littéraire emprunté ou copié, vu comme « une structure intérieure à finalité externe vers laquelle adhéraient les textes les plus divers » [30]

L'hypothèse de l'influence externe des œuvres littéraires dans l'espace roumain du XIX^e siècle a, comme point de départ, l'acception même de la théorie du modèle français, importé. Par conséquent, les influences et les interférences se sont manifestées au niveau des idées tout aussi qu'au niveau des genres littéraires, des espèces, des thèmes ou des motifs.

L'idée d'interférence des cultures européennes a concerné, avec prédilection, l'espace culturel roumain. Les influences françaises et allemandes ont agi en parallèle, mais la culture française a été « la culture de la civilité en Roumanie et les grandes figures culturelles roumaines doivent le plus à la pensée et à la langue allemande » [31].

L'influence française du XIX^e siècle a été continuée et complétée à la fois avec d'autres éléments dominants pour différentes raisons culturelles ou professionnelles. Si l'on a fait la différence entre la Moldavie et la Valachie qui ont ressenti surtout l'influence française, c'est parce que la Transylvanie a subi l'influence autricho-allemande. Les idées étaient plus variées, manifestées jusqu'aux « influences allemandes et italiennes, mais il y avait aussi des échos de l'existentialisme orthodoxe russe, sauf la nouvelle philosophie espagnole » [32].

Suite aux études culturelles poursuivies et expliquées par Lucia Simona Dinescu, l'écrivaine a abouti à la conclusion qu'en Roumanie, la culture s'est formée par diverses influences: « Tout au long du temps, les Roumains ont imaginé des formes variées de spécifique national de sorte qu'on ne peut parler d'un certain type de spécifique roumain, mais de plusieurs spécifiques » [33].

En conclusion, la littérature nationale de l'époque de 1848 n'a pas eu de « conflits » avec les littératures occidentales, mais on a ressenti le besoin de s'identifier aux autres littératures déjà consacrées, pour arriver à un tel statut. Les problèmes des influences se sont concrétisés, tout au long du temps, dans des relations directes et progressives, établies entre la tradition et l'innovation, entre l'ancien et le nouveau, entre les sources et la modification continue des formes. Les interférences culturelles ont été perçues comme un processus historique complexe et comme le dit D. Grigorescu « les ressemblances et les contrastes, la tradition et l'expérimentation, la continuité et l'originalité représentent, dans la perspective vaste de l'histoire, la dynamique des faits groupés d'une vision plus ancienne connue sous le nom d'influence » [34].

Notes

[1] ****De la presse littéraire roumaine du XIXe siècle*, II^e édition, Ed. Albatros, Bucarest, 1970, pp. 118-119.

[2] A l'époque de 1848, on utilisait le terme « feuille » pour désigner le journal.

[3] *** *De la presse littéraire roumaine du XIXe siècle*, II^e édition, Ed. Albatros, Bucarest, 1970, pp. 118.

[4] Ioana Drăgan, *Le roman populaire en Roumanie. Littéraire et paralittéraire*, La Maison du Livre de Science, Cluj-Napoca, 2001, p. 87.

[5] Notre traduction pour le nom du journal « Propășirea ».

- [6] *** *De la presse littéraire roumaine du XIXe siècle*, II^e édition, Ed. Albatros, Bucarest, 1970, pp. 127-128.
- [7] Notre traduction pour le nom du journal « Organul luminărei ».
- [8] *** *De la presse littéraire roumaine du XIXe siècle*, II^e édition, Ed. Albatros, Bucarest, 1970, pp. 130-131.
- [9] Ibidem, p. 170.
- [10] Al. Piru, *L'Histoire de la littérature roumaine dès le début jusqu'à présent*, Ed. Univers, Bucarest, 1981, p. 48.
- [11] *** *De la presse littéraire roumaine du XIXe siècle*, II^e édition, Ed. Albatros, Bucarest, 1970, p. 192.
- [12] Șerban Cioculescu, *L'Histoire de la littérature moderne*, Ed. Eminescu, Bucarest, 1985, p. 10.
- [13] Dan Grigorescu, *Introduction dans la littérature comparée*, Universal Dalsi, Signes, Bucarest, 1997, p. 124.
- [14] Ibidem, p. 132.
- [15] Ioana Drăgan, œuvre citée, p. 19.
- [16] Dan Grigorescu, œuvre citée, p. 114.
- [17] Ibidem, p. 123.
- [18] Ioana Drăgan, œuvre citée, p. 63.
- [19] D. Grigorescu, œuvre citée, p. 128.
- [20] Al. Duțu, *La littérature comparée et l'histoire des mentalités*, Ed. Univers, Bucarest, 1982, p. 160.
- [21] Alexandru Piru, œuvre citée, p. 49.
- [22] I. Drăgan, œuvre citée, p. 12.
- [23] Șerban Cioculescu, œuvre citée, p. 16.
- [24] D. Grigorescu, œuvre citée, p. 130.
- [25] Al. Duțu, œuvre citée, p. 152.
- [26] Ibidem, p. 159.
- [27] D. Grigorescu, œuvre citée, p. 147.
- [28] Ibidem, p. 160.
- [29] I. Drăgan, œuvre citée, p. 57.
- [30] Ibidem, p. 108.
- [31] *L'Âtre*, no. 445, avril 2008, Târgu-Mureș, p. 21.
- [32] Ibidem, p. 24.
- [33] Ibidem, p. 30.
- [34] D. Grigorescu, œuvre citée, p. 160.

Références bibliographiques

L'Âtre, no. 445, avril 2008, Târgu-Mureș.

Cioculescu, Șerban, *L'Histoire de la littérature moderne*, Ed. Eminescu, Bucarest, 1985.

Drăgan, Ioana, *Le roman populaire en Roumanie. Littéraire et paralittéraire*, La Maison du Livre de Science, Cluj-Napoca, 2001.

Duțu, Al., *La littérature comparée et l'histoire des mentalités*, Ed. Univers, Bucarest, 1982.

Grigorescu, Dan, *Introduction dans la littérature comparée*, Universal Dalsi, Signes, Bucarest, 1997.

Piru, Al., *L'Histoire de la littérature roumaine dès le début jusqu'à présent*, Ed. Univers, Bucarest, 1981.

*** *De la presse littéraire roumaine du XIXe siècle*, II^e édition, Ed. Albatros, Bucarest, 1970.